

**Tristan Soler**

**Fjall,**  
aux confins du monde

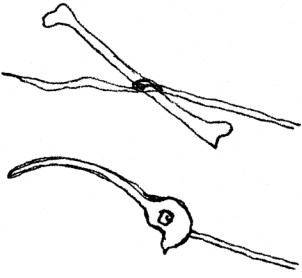
**Extrait**

Fjall



I

TOUNDRAS



Les montagnes déploient les couleurs de l'automne. Les bouleaux vibrent de toutes leurs feuilles, laissent se détacher les triangles dentelés vers le sol, où elles se mêlent aux écus roussis. Un homme contourne une éminence boisée, suivant une ligne circulaire dessinant un imaginaire niveau d'eau qui découperait une île. Il avance péniblement sur le sol détrempé où les bottes enfoncent. Il rejoint sa cabane, construction primitive où il passe ses jours depuis dix ans. La cabane est faite de sections d'arbres non écorcés, tenus entre eux par des moitiés de troncs, avec un toit de bardeaux cloués sur une charpente rudimentaire. Les interstices ont été colmatés avec des mousses, écorces et lichens. L'ouverture du toit laisse la fumée s'échapper. Elle amène la lumière du jour dans l'espace restreint. Mais aussi longtemps

que les saisons le permettent, la porte reste ouverte. Au fil des années la végétation a colonisé la cabane, la protégeant des pluies. La construction disparaît aujourd'hui sous les fougères et les mousses neuves. Un bouleau pousse sur le toit au milieu d'un champ d'herbes folles. Des passereaux siffleurs nichent le long des murs, chaque printemps. Une chouette aux yeux jaunes vient passer les jours de tempête sur un coin de poutre.

Fjall, c'est le nom de l'homme. Il laisse la chouette s'abriter sur la poutre. Il lui raconte toutes sortes de choses, les mots qu'il n'a jamais accepté de prononcer pour aucun humain. D'ailleurs il s'agit dans ces discours de la méchanceté des hommes, de leur bêtise à comprendre ce que lui, Fjall, et désormais la chouette, savent sur la nature de l'existence.

Lorsqu'il constate que la solitude devient plus légère grâce à ses paroles pour la chouette, Fjall l'attend chaque tempête. La chouette ne vient pas toujours. Alors il allume un feu pour l'attirer. Il soupire. Il rit tout seul, ivre de lui-même. Il se raccourcit la barbe après avoir affûté sa meilleure lame.

Le plus singulier dans l'existence de Fjall se passe entre la musique et lui. Fjall est devenu, à force de voir filer les jours sans adresser la parole à aucune âme humaine, le meilleur musicien des montagnes. Il est un chef d'orchestre attentif à chaque interprète, à chaque instrumentiste. Ce qui le tourmente, c'est

de comprendre si mal sa propre musique. La vivre, la diriger, s'en amuser avec les arbres. Il le fait presque chaque jour. Mais il ne parvient pas à comprendre s'il y a un sens qui relie chaque son. Si ces dialogues sont absurdes, ou s'ils finiront par produire une révélation extraordinaire. Si les sons composés s'adressent à un univers en particulier, comme celui des rêves qui peuplent ses nuits. Il n'a jamais entendu parler d'un tel univers dans la vie réelle.

Il commence le matin, après avoir bu une lampée d'eau glacée, et s'être soulagé derrière le bouleau. Il produit différents sons avec la bouche. Slagg! Schlaaagg! Il fait claquer la langue comme pour appeler le mésangeai, l'oiseau à longue queue qui sait imiter le chant de tous les autres oiseaux. Il roule la langue contre le palais. Elle claque et produit le galop d'un cheval. Fjall fait l'appel rauque du lagopède, celui de la gélinotte. Il déploie un escalier de sons. Ensuite il grince des dents un bon coup. Il découpe une lanière de viande séchée. Il lance un vrombissement très bas, qu'il laisse bouillir en travers de la poitrine. Tandis qu'il se déplace, les mouvements du corps font varier la fréquence, qu'il réchauffe. Il aspire la salive entre les dents serrées, gratte sa barbe. Écoute l'accord du froissement, mêlé au souffle du vent, au cri de la corneille, au pialement de la buse qui s'élève. Il halète, produisant un AAA... aaaah..., rit, refait ce AAAA..., rit... Il tape sur sa cuisse,



heurte du pied une bûche, piétine le lichen mouillé.  
Tout son corps, à la rencontre des objets, invente les sons.

SSScchhhhh

vvmmmmmdddddttt-

thhh

hhhhhhhrhrrrrrrttttt oookkkk

wwhiiohhhhhhh

ssss

kkkkkkkklllll

z z z z -

ziooooooooopppppppp

nnnnnnnniiiiiiiiiii

lllllsssszssssssschhhhhhhhhhh

mmmmmmmmammmmmmmmmmmmmmmm

mmmmmmmoooo

o o o -

pmmmmmmmmm mmmmmmamamamamama-

mam...

Il a des morceaux de métal qu'il racle avec un bâton, PAKKkkkk, qu'il caresse avec une branche feuillue, schhhhhh, avec les griffes d'une patte de chouette, siiiiihih, avec une botte d'herbes nouées, gggggzzzz, avec un os de renne, rrrrrttttt... Fjall suspend dans le ciel de la cabane toutes sortes de choses au bout de lanières, qu'il active. Le vent pénètre les nuits d'été par la porte ouverte, fait s'entrechoquer les objets. Tling! Tchliiing!... Ziouppp... Reeeeevll'... Gencives découvertes, Fjall titube, en bon clochard. Tintinnabulent les mâchoires de renards contre les tibias de chevreuil. Les plumes tournent contre les grelots, qu'il a façonné d'une pierre captive dans une poche de métal. Il frappe avec les ceintures de cuir les peaux clouées sur le mur, imite le bruant, le labbe siffleur, quand il poursuit un pluvier.

Ííííppp! Yeeehhhhp!!... Cliingg...

BOKKK!

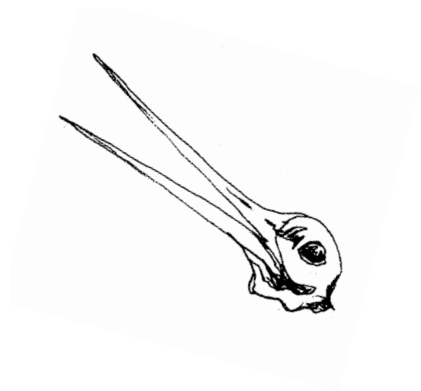
Chaque son extérieur participe du concert, qui se prolonge dans le sommeil, avec les ronflements de Fjall, bien qu'il ne le sache pas. Le tonnerre marque les grandes compositions. Les cordes de pluie frappent les bûches, qui se tordent, furieuses, surprises dans leur nid par les gouttes qui chutent. Il lâche sa voix, des graves terribles aux aigus stridents, tourne dans la cabane en possédé. Il invoque, frappe, frappe

encore. Il crie. Il bave. Il se frotte les yeux. Il se met nu, court sur la toundra, lance les bras en l'air, rentre frapper à nouveau, une fois qu'il est ruisselant, refroidi. Il passe la main sur ses oreilles. Il les bouche, surprend le silence, ce lourd tissu où bat fortement le sang. Il pleure. Il hoquette. Il bafouille. Il prend de la salive sur la main, et la passe sur son corps. Il révèle le grand cri qui l'entoure. Il rit. S'apaise, le visage sur une fourrure.

Il a en main la figurine de renard qu'il a taillé, couché contre une figure humaine.

Le concert s'achève dans le sommeil, loin au-delà des rêves. Juste avant de sombrer, il a entendu des personnages, auspiciens ou maléfiqes. Des voix aux timbres contrastés claquent dans la nuit, avant de fusionner au murmure sourd et continu des montagnes.





Les Hordes. Viendront-elles? Il s'est retiré si loin. Il ne sait plus. Les siens? N'ont-ils pas été massacrés? Il n'est pas sûr. Tant de temps a passé. Il voit dans ses rêves tomber les corps, éclater les crânes. Une fureur de cuir et de métal. Et les sabots approchent, à nouveau. A-t-il tout inventé? Oui, oui, il a tout inventé. Le sang, le cuir, le métal.

Il a toujours vécu dans la cabane, pour ainsi dire, seul, empli de visions, sans souvenirs. Il n'a plus peur des spectres.

Ces spectres qui l'attendaient au détour des ombres, les premières années.